

[Text]

Mr. Hockin: Well there is a three-part answer to that very good question. The first thing I would like to say is that it is an experiment, so we cannot predict success. When you go into a laboratory and experiment, you cannot be sure that you will succeed. But at the same time these countries are parked outside of ordinary commercial banking opportunities. If they are ever going to get into a position of moving into commercial economic relations with the rest of the world in a major or even in a minor way, this facility is absolutely essential. If it did not exist, I think it would be invented.

Thirdly, I guess I have to say that I am still amazed by some of the success stories in the Third World—look at India now. So I guess there are times when I am an optimist too, and I think, by gosh, the green revolution or some other things, if they can occur and if we can approach irrigation and some other things with wisdom and imagination in these countries, we just might in fact see in 10 or 12 years some real fruits of our labour.

That is really all I can say, except to underline that it is an experiment, and it is an experiment well worth doing, but there is no guarantee that it is going to succeed.

Miss Nicholson: No. I think the hopeful part is that past commercial lending has been insufficiently buttressed by performance requirements or by helping people to meet requirements. There are possibilities here for consultation assistance, for helping countries to set goals for themselves, but I think there is still the question really of loans versus aid. I think that is the question. How realistic is it to expect money to be repaid, and at what point? There should simply be an infusion of aid, because it is more realistic.

• 1325

Mr. Hockin: As the member knows, there have been infusions of aid from this country and others into sub-Saharan Africa, and that will continue. Of course, as I argued earlier, the concessional interest rate is a form of aid too.

Miss Nicholson: True.

Mr. Hockin: So there is a bit of balance in this. But the debate will never end on whether we have the balance right or not. I think it constantly has to be reviewed.

Miss Nicholson: Thank you.

Mr. Manly: I would like to ask the minister whether or not Canada has an agenda for reforms of the IMF generally. We have all heard of horror stories, where the IMF has gone into some of these poorer countries and in a very ham-fisted kind of way has imposed structural adjustment, which has led to all kinds of negative

[Translation]

M. Hockin: Je répondrai en trois parties à votre excellente question. Tout d'abord, je préciserais que l'Initiative est de nature expérimentale, de sorte que nous ne pouvons pas prédire notre taux de succès. Lorsqu'on fait une expérience en laboratoire, on ne peut jamais être sûr du résultat. Mais en même temps, ces pays sont tenus à l'écart de toutes les avenues ordinaires et courantes qu'offrent les affaires bancaires et commerciales. Or, il est essentiel de leur offrir la possibilité d'accéder à ces avenues, si l'on veut que ces pays soient en mesure un jour d'avoir des relations économiques et commerciales normales, si petites soient-elles, avec le reste du monde. Si l'Initiative n'existait pas, il faudrait l'inventer.

Troisièmement, je reste toujours ému des succès que remportent certains des pays du Tiers monde: regardez le cas de l'Inde. Je me permets donc parfois d'être optimiste et d'espérer qu'avec l'aide de la révolution verte, par exemple, nous pourrions offrir des moyens d'irrigation ainsi que des solutions judicieuses et imaginatives aux pays qui en ont besoin, dans l'espoir de pouvoir récolter d'ici 10 ou 12 ans les fruits de notre assistance.

Voilà tout ce que je peux dire à ce sujet, outre le fait qu'il s'agit d'une expérience que nous tentons; mais c'est une expérience qui en vaut la peine, même si elle n'offre aucune garantie de succès.

Mme Nicholson: Non. Ce qui est encourageant, c'est que par le passé, on n'assortissait pas suffisamment les prêts commerciaux à des critères de rendement et que l'on n'aidait pas non plus les pays bénéficiaires à atteindre les objectifs. Or, dans cette nouvelle initiative, on ouvre la porte à la consultation chez les pays qui voudraient se fixer des objectifs; mais je crois qu'il faut toujours se demander si le fait de consentir des prêts aux pays nécessiteux est vraiment la meilleure façon de leur venir en aide. Est-il vraiment réaliste de s'attendre à ce que l'on nous rembourse, si on n'a pas fixé d'échéancier? Ne serait-il pas plus simple d'injecter tout simplement des fonds?

M. Hockin: La député sait certainement que le Canada et d'autres pays ont fourni toutes sortes d'assistance aux pays de l'Afrique sub-saharienne, et cela n'est pas près de se terminer. Mais comme je l'ai dit plutôt, l'aide sous forme de taux d'intérêt concessionnel n'est qu'une façon de faire.

Mme Nicholson: C'est vrai.

M. Hockin: Il faut essayer de trouver une sorte d'équilibre. Évidemment, on pourrait débattre sans fin de la meilleure solution. Il faut constamment revoir notre position.

Mme Nicholson: Merci.

M. Manly: Le ministre peut-il nous dire si le Canada a l'intention de proposer des réformes sur un plan général au FMI? Nous avons tous entendu des histoires d'horreur au sujet du FMI, par exemple que ce dernier avait imposé brutalement à certains des pays les plus pauvres un ajustement structurel qui avait entraîné toutes sortes de